

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 6 (1956)
Heft: 1

Buchbesprechung: L'alliance russo-turque au milieu des guerres napoléoniennes [Boris Mouravieff]
Autor: Lasserre, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dem ganzen Werk Spannung und temperierte Gegenwartsbezogenheit verleiht.

Das faszinierende Zeitalter Napoleons ist von Andreas schon einmal literarisch geschildert worden in der Neuen Propyläen Weltgeschichte des Jahres 1943. (Es lohnt sich, diese Darstellung mit der ersten Ausgabe desselben verlegerischen Unternehmens zu vergleichen, wo Alfred Stern die revolutionäre und Franz Schnabel die napoleonische Epoche beschrieben.) Nicht nur hat inzwischen ein Brand des Berliner Verlagshauses die letzten Bestände der Neuen Propyläen Weltgeschichte vernichtet; ausschlaggebender für eine Neubearbeitung des Andreasschen Beitrages war das Kriegserlebnis: Eine gewandelte Zeit wünschte ein modernes Napoleon-Bild. Stofflich mußte in diesem selbständig erschienenen, abgerundeten Werk weiter zurückgegriffen werden. Große Abschnitte über die politischen und geistigen Strömungen des 18. Jahrhunderts sowie über die Französische Revolution und ihren Zusammenstoß mit dem Alten Europa leiten das Hauptthema ein, woraus sich erst das richtige Verständnis des Aufklärers Napoleons ergibt. Seine Jugend und sein Aufstieg sind jetzt ebenfalls weit stärker in die Darstellung einbezogen. Ferner fällt angenehm auf, daß der Verfasser, gegenüber den üblichen Behandlungen der gleichen Epoche aus deutscher Feder, die Schweiz, Skandinavien, Spanien, den Orient und Amerika eingehender berücksichtigt.

Diese ganze Darstellung fußt auf einer soliden, breiten und neuen Quellengrundlage. Daß der Verfasser das deutsche Schrifttum, welches er selber durch eigene Schriften maßgebend bereicherte, bis in alle Einzelheiten kennt, versteht sich. Er hat aber auch die in jüngster Zeit überaus fruchtbare Produktion des Auslandes verarbeitet, besonders diejenige Frankreichs und Englands, und gibt hierüber in einem zwanzigseitigen Verzeichnis kritisch Auskunft. Mit dieser bibliographie raisonnée erhöht er den Wert seines Buches wesentlich. Studierende, Geschichtsfreunde und Fachleute, die sich sicher, mannigfach angeregt, in humaner Gesinnung und in gepflegter Sprache durch das Zeitalter Napoleons und der Erhebung der Völker führen lassen wollen, werden mit großem Gewinn zu diesem überlegen disponierten Werk greifen. Es ist eine reife Frucht universalhistorischer Betrachtungsweise.

Basel

Edgar Bonjour

BORIS MOURAVIEFF, *L'alliance russo-turque au milieu des guerres napoléoniennes*. La Baconnière, Neuchâtel 1954, 424 p.

Le titre du livre de M. Mouravieff est trop modeste: l'historien examine en fait la politique des tzars Paul Ier et Alexandre Ier face à l'ambition napoléonienne. Il place toute son étude sous deux principes; d'abord, que l'alliance russo-turque est une garantie de la force russe contre l'Occident: l'empire des tzars fut solide contre Napoléon durant la campagne d'Égypte

et jusqu'en 1805, tenant fermement pied en Méditerranée orientale et en Adriatique grâce au traité qui l'unissait à la Porte; et en 1812, il put résister à l'invasion, grâce à la paix de Bucarest qui libéra ses armées engagées dans les territoires turcs. Mais entre-temps Alexandre resta impuissant contre la France parce qu'il s'était tourné contre la Turquie, perdant toutes ses positions en Europe orientale pour se mêler des guerres européennes et des affaires allemandes où il n'avait que faire. En effet, et c'est là le second point sur lequel l'auteur insiste avec force, Alexandre et son entourage étaient étrangers et leur influence ne pouvait être que fatale à la Russie: c'est ainsi qu'ils perdirent les avantages acquis par les Seniavine, Tamara et autres Slaves authentiques; qu'ils sauvèrent l'Angleterre aux abois lors du camp de Boulogne, en lui accordant en outre des concessions, etc. Et tout cela pourquoi? Parce que le tzar était allemand, et favorable avant tout à l'Allemagne.

Cet ouvrage a de très grands mérites: il présente des aspects nouveaux de l'histoire napoléonienne, que l'ignorance du russe et du turc empêchait les historiens occidentaux de connaître. Or, l'histoire diplomatique orientale est essentielle pour comprendre le règne de Bonaparte, qui voulait poursuivre l'Angleterre jusqu'aux Indes et rêvait même, à en croire René Grousset, de se tailler un empire à sa mesure dans l'Asie illimitée. Pensons, par exemple, à cette analyse des différentes guerres que poursuivaient les membres de ce qu'on appelle d'ordinaire simplement la deuxième coalition; ou encore à la lutte entre Napoléon et Alexandre après Iéna: le second abandonnant ses conquêtes en Adriatique pour défendre les intérêts allemands; le premier obligé de délaisser ses plans de débarquement en Angleterre à cause de l'ingérence russe en Europe; dès lors, il devait renoncer à une paix générale pour acquérir avec peine de simples trêves sur le continent, au prix de victoires qui sont en fait parfois des défaites, comme celle d'Austerlitz par exemple. Ces luttes étaient stériles car le Russe comme le Français s'égarèrent. Et son alliance contre-nature avec l'Angleterre empêcha la Russie de s'occuper de ses urgentes questions intérieures, de régler le problème des Slaves d'Europe, auquel elle s'était intelligemment attelée avant 1805, et elle prolongea enfin les inutiles et coûteuses guerres napoléoniennes.

Pourquoi toutes ces erreurs? M. Mouravieff cherche à les expliquer au cours d'intéressantes analyses du caractère d'Alexandre, autocrate maladif, fourbe, ambitieux, incompris des historiens occidentaux, qui cherchent toujours des causes logiques au déroulement des événements¹.

Cet ouvrage a encore d'autres mérites: l'abondance des documents turcs et russes. Pensons en particulier à l'analyse comparée de tel ou tel traité, fort différent dans chaque langue, mais où chaque texte faisait pourtant foi... et cela à l'avantage de tout un demi-monde de courtiers diplomatiques interlopes de Constantinople, grouillant de trahisons et d'intrigues, dont l'auteur nous offre un récit vivant.

¹ Voir, par ex., pp. 107, 176 ss., etc...

Malgré des pages attachantes sur les guerres ou les caractères de divers personnages, il ne faut pas croire que le livre de M. Mouravieff soit d'une lecture facile. L'auteur s'arrête aussi bien aux faits diplomatiques que militaires, ce qui rompt souvent l'unité du texte, et oblige à des retours en arrière, qu'il est parfois difficile de suivre au milieu des complications de la politique orientale...

N'y a-t-il pas d'autre part une certaine imprudence à mettre trop l'accent sur la Russie dans l'histoire de l'Europe à cette époque? Citons seulement l'abandon de Malte aux Anglais que l'auteur (p. 80) attribue catégoriquement à la politique russe alors qu'un récent article de M. L. Haas, paru dans cette revue (1955, II, p. 193), prouve tout aussi péremptoirement qu'il résulta de l'ingérence de Napoléon dans les affaires helvétiques! Seule sans doute une histoire plus générale, mettant à leur juste place la Russie et les autres nations pourrait donner à chaque événement sa vraie causalité. Mais il était nécessaire que l'aspect oriental de l'aventure napoléonienne fût mis pleinement en lumière; et cela M. Mouravieff l'a fait.

Lausanne

A. Lasserre

Die Kunstdenkmäler des Kantons Aargau. Bd. II, Die Bezirke Lenzburg und Brugg von MICHAEL STETTLER und EMIL MAURER. Verlag Birkhäuser Basel 1953. X und 480 S. mit 430 Abb. Bd. III, *Das Kloster Königsfelden* von EMIL MAURER. Verlag Birkhäuser, Basel 1954. VII und 359 S. mit 311 Abb. und 1 Farbtafel.

Der zweite Band der Kunstdenkmäler des Kantons Aargau ist den beiden Bezirken Lenzburg und Brugg gewidmet, dem restlichen Gebiet des einst bernischen Kantonsteils, das — rings umschlossen von anderen aargauischen Bezirken — geographisch das eigentliche Kern- und Herzstück des Kantons darstellt und auf dessen Boden die Burgen zweier Geschlechter stehen, deren geschichtliche Bedeutung weit über die Grenzen der beiden Bezirke hinausreicht: Lenzburg und Habsburg. Sie bilden zusammen mit den beiden Vorwerken der Habsburg, den Schlössern Brunegg und Wildeg, eine Art Relikt aus der vorbernischen Zeit, deren Zeugnisse sonst bis auf kleine Reste verschwunden sind, da — ausgenommen Königsfelden — in diesem Raume größere kirchliche oder klösterliche Anlagen fehlen. Auch dieses Viergespann von Burgen war — wie die sorgfältig ausgearbeiteten Baugeschichten zeigen — mancher Wandlung unterworfen, so daß auch aus ihnen das vorbernische Element nur annähernd zu erschließen ist. — Um so klarer tritt hervor, was unter bernischer Herrschaft in einem Untertanengebiet geleistet wurde, vor allem in den Städten Lenzburg und Brugg. Denkmäler wie die Lenzburger «Burghalde» oder das «Frölichhaus» in Brugg machen deutlich, wie etwa Bern seinen «Untertanen» Raum zur Entfaltung ließ; es konnten, wie verschiedene Beispiele zeigen, Bauten von durchaus herrschaftlichem Zuschnitt entstehen. Die beiden Verfasser, M. Stettler für